

DOSSIER
QUOI DE
NEUF À L'EST?

Introduction

Trente ans après la chute du Mur de Berlin, comment le paysage littéraire a-t-il évolué dans cette partie de l'Europe qu'on dit « de l'Est », aujourd'hui largement intégrée à l'Union européenne mais qui se définit historiquement comme « médiane », car toujours coincée entre de grands empires – jadis romain, carolingien ou germanique, hier austro-hongrois, ottoman, russe ou soviétique – ou entre de grandes puissances comme l'Allemagne et la Russie ?

TransLittérature tente ici de présenter les principales caractéristiques de ces langues et de ces littératures dont les auteurs, qu'ils viennent d'anciennes républiques socialistes soviétiques (Estonie, Lettonie, Lituanie, Biélorussie, Ukraine et Moldavie) ou des autres pays du bloc de l'Est (Roumanie, Bulgarie, Macédoine du Nord, Albanie, Serbie, Monténégro, Croatie, Slovénie, Hongrie, Slovaquie, République tchèque et Pologne), sont souvent mal connus en France et restent à découvrir. Le projet était ambitieux, et ce riche dossier « Quoi de neuf à l'Est ? » se répartira ainsi en deux volets, le premier dans ce numéro et le second dans le n° 57 au printemps 2020.

Peu nombreux, les traducteurs de ces langues dites « rares » se sentent souvent investis d'un sentiment de responsabilité particulièrement aigu envers une culture qu'ils sont parmi les seuls à pouvoir défendre en langue française, mission dont ils s'acquittent en endossant toutes sortes d'autres charges et en se faisant professeurs, interprètes, éditeurs, scouts ou encore agents, plus ou moins improvisés selon les cas.

C'est à ces traducteurs, ainsi qu'aux éditeurs qui publient les littératures de l'Est, que nous nous sommes adressés pour réaliser ce dossier, qui doit beaucoup aux contributions de plusieurs stagiaires de la promotion 2016-2018 de l'École de traduction littéraire du CNL/ASFORED. Ils n'ont pas fait qu'y participer : ils y ont aussi très activement contribué. Que soient donc tout particulièrement remerciés Nicolas Auzanneau, Chloé Billon et Anna Mozharova.

Étienne Gomez